

Reprendre pied après le tsunami et la guerre

Des familles de pêcheurs tentent de prendre un nouveau départ dans le nord du Sri Lanka. Chassées par la guerre et le tsunami, elles sont revenues s'établir dans leurs anciens villages. La DDC soutient la reconstruction d'écoles et d'habitations privées.



Andrea Kluczyk / fair

Le tsunami de décembre 2004 a fait un millier de morts et détruit d'innombrables maisons sur la presqu'île de Vadamarachchi East.

Dons records

Le tsunami de décembre 2004 a fait plus de 225 000 victimes. Les pays les plus durement frappés ont été l'Indonésie et le Sri Lanka, où le raz-de-marée a détruit des villages entiers sur la côte. Des centaines de milliers de personnes sont devenues d'un instant à l'autre des sans-abri. L'annonce de cette catastrophe a suscité un grand émoi à travers le monde ainsi qu'un afflux de dons destinés à l'aide d'urgence et à la reconstruction dans les zones sinistrées. En Suisse, la collecte organisée par la Chaîne du Bonheur a atteint le montant record de 227 millions de francs ; le total des dons publics et privés a dépassé 300 millions, dont 40% ont été investis au Sri Lanka.

(gn) Assis devant une modeste hutte couverte de feuilles de palmier, Jelomiyathas répare un filet. Il vit là avec sa femme et ses deux enfants. De la maison en béton qu'ils avaient bâtie après le tsunami avec l'aide financière d'une organisation internationale, seuls subsistent une partie des fondations et quelques murs chancelants. « Quand la guerre a repris en 2006, nous avons dû fuir. Nous avons été hébergés dans un camp à Jaffna », raconte ce pêcheur de 40 ans. « Je suis heureux que nous soyons de retour et que nous puissions vivre ici plus ou moins en paix. » Cependant, le revenu de Jelomiyathas n'est pas suffisant pour qu'il puisse reconstruire la maison familiale.

Tsunami et guerre font obstacle à la reconstruction

La presqu'île de Vadamarachchi East, à l'extrême nord-est du Sri Lanka, était autrefois une région animée, peuplée de paysans et de pêcheurs prospères. À partir de 1989, la guerre civile a contraint plusieurs fois les habitants à s'enfuir. Le tsunami du 26 décembre 2004 est survenu au cours d'une période relativement paisible, alors qu'une bonne

partie de la population était revenue dans les villages.

Le raz-de-marée a détruit la vie qui commençait à reflourir. Il a causé la mort d'un millier de personnes, rien que sur Vadamarachchi East. En 2006, la reprise des hostilités a mis brutalement fin au processus de reconstruction. Ce n'est qu'après la victoire de l'armée – composée en majorité de Cinghalais – sur les troupes rebelles des Tigres tamouls que le gouvernement a autorisé dès 2010 un retour progressif dans les villages détruits. Seule une poignée d'organismes étrangers – dont la DDC – ont décidé de soutenir cette deuxième tentative de reconstruction sur les ruines du tsunami. La Suisse intervient dans cinq villages, en suivant une nouvelle approche globale. Celle-ci implique la réalisation d'écoles et de jardins d'enfants, une aide à la réorganisation des communes, ainsi qu'un soutien technique et financier à la construction de maisons individuelles.

La coutume des faites décalés

Jelomiyathas fait partie des personnes qui reçoivent une aide individuelle pour reconstruire leur maison. « La DDC nous accorde un subside de 550 000 roupies (environ 3800 francs) », indique le pêcheur. En tant que maître d'ouvrage, il définit les dimensions et le plan du bâtiment, achète les matériaux de construction et engage des ouvriers. Des professionnels de la DDC le suivent pas à pas dans ce processus : ils lui fournissent notamment des conseils techniques et une formation pratique sous forme de cours. L'aide financière est versée par tranches, en fonction de l'avancement des travaux. « L'avantage de cette méthode, c'est que le bénéficiaire assume lui-même dès le départ la responsabilité de son habitation. Il peut en choisir la grandeur et le niveau d'aménagement. C'est beaucoup plus satisfaisant que de recevoir une maison clés en main », explique Martin Studer, chef de projet à la DDC.

Il est également essentiel de respecter les traditions locales. Ainsi, la plus grande pièce d'une maison hindoue est celle réservée à l'autel, qui se trouve en diagonale et le plus loin possible de la cuisine. En outre, le faite du toit doit être décalé par rapport au centre du bâtiment, afin d'éviter des désa-



De retour dans leurs villages, des familles de pêcheurs prennent un nouveau départ : la DDC les aide à construire de solides maisons.



gréments. « Quand nous avons envoyé nos premiers croquis à Berne, nos collègues ont d'abord pensé que nous ne savions pas dessiner », s'amuse Martin Studer.

Constructions spéciales

Une impressionnante toiture à quatre pans protège ces nouvelles maisons contre les intempéries. Elle doit être capable de résister aux cyclones qui s'abattent régulièrement sur la région. Sa conception s'inspire du mode de construction local : très pentu afin de faciliter l'écoulement de la pluie, le toit est arrimé aux murs de la maison, lesquels sont renforcés au niveau du sol et des fenêtres par deux ceintures de béton armé. De telles mesures de stabilisation sont indispensables du fait que l'on construit ici littéralement sur le sable.

Ces étapes sont déjà achevées sur le chantier de Vallipuram et de sa femme Mahendraraga. Le conseiller de la DDC et le couple se réunissent pour préparer la phase suivante : le bois des cadres de portes et de fenêtres sera livré dans les prochains jours. Mahendraraga, qui a perdu son frère à la

guerre et son fils lors du tsunami, se réjouit de s'installer dans ce nouveau foyer. Les époux ont décidé de poser des dalles de pierre sur le sol et de carrelé la cuisine. Pour pouvoir s'offrir ces extras, ils devront contracter un prêt. « Certes, nous aurons de la peine à rembourser l'argent emprunté », reconnaît Mahendraraga. « Mais on ne reçoit une maison qu'une seule fois dans sa vie. »

Créer des emplois

Le programme de reconstruction de la DDC à Vadamarachchi East se poursuit jusqu'à fin 2015. La réhabilitation des infrastructures villageoises et l'aide à la construction des habitations individuelles sont des conditions essentielles à la réussite d'une nouvelle vie pour les exilés qui reviennent chez eux.

Cependant, le développement à long terme est tout sauf garanti, concède Martin Studer : « Les infrastructures ont été rétablies. On a une voie de chemin de fer, des routes, des écoles, des maisons. Ce qu'il faut maintenant, pour que les gens aient un avenir sur place et qu'ils restent, ce sont de nouveaux emplois, en dehors de la pêche et de l'agriculture. De plus, la province a besoin de stabilité politique et d'autonomie. » À cet égard, le gouvernement sri-lankais est appelé à créer un cadre favorable. Il devra aussi donner les impulsions nécessaires pour relancer le développement économique et politique dans les régions du nord meurtries par la guerre civile. ■

(De l'allemand)

Aide en espèces pour la reconstruction

Dans le cadre d'un programme lancé par le gouvernement sri-lankais, les familles ayant perdu leur maison lors du tsunami ont reçu une aide financière directe pour la reconstruire. La DDC s'est associée avec la Chaîne du Bonheur, la Croix-Rouge suisse et l'EPER pour soutenir 10 500 propriétaires dans les districts de Matara et de Trincomalee. Les familles touchaient 1000 dollars si leur maison nécessitait des réparations et 2500 dollars s'il fallait la rebâtir entièrement. L'argent était versé par tranches. Les organisations d'entraide accompagnaient les travaux. Depuis 2010, la reconstruction dans le nord fonctionne selon le même principe. L'Aide humanitaire de la DDC intervient dans 38 villages. Elle applique une approche globale qui – au-delà de la construction de maisons – doit ramener la vie dans les villages détruits.